

**8° FORO DE BIARRITZ**  
**Rencontres Europe-Amérique Latine**

**Santiago du Chili - 8 et 9 octobre 2007**

**DISCOURS DE M. DIDIER BOROTRA - SENATEUR MAIRE DE BIARRITZ, PRESIDENT DU  
CMEAL - FRANCE**

Madame la Présidente de la République du Chili,  
Don Patricio Alwyn,  
Monsieur le Vice-Président de la République de Bolivie (Alvaro García Linera),  
Mesdames, Messieurs les Ministres,  
Amigos todos

Lorsque le Président Alwyn nous a proposé d'organiser le 8<sup>ème</sup> Foro de Biarritz, ici à Santiago, nous avons avec nos partenaires, répondu immédiatement « oui », prévoyant que ce serait un réel succès.

Le Chili est un pays de sentiment, d'équilibre, de créativité. Beaucoup de ses grands écrivains l'ont fait connaître en France, en Espagne, dans le monde, avec talent et sensibilité, en particulier Pablo Neruda, Gabriela Mistral, Sepulveda, Donoso ou Isabel Allende...

Votre pays est la patrie d'une démocratie conquise, vécue, reconquise. La France et l'Europe suivent la construction courageuse et progressive d'une société qui a beaucoup évolué en 20 ans de gouvernement de la concertation et qui doit faire face aux exigences nouvelles de citoyens différents.

Le Chili est aussi la terre d'Hommes d'état, qui ont marqué l'histoire du continent : récemment les Présidents Frei, le Président Alwyn une des plus grandes consciences de l'Amérique Latine, le Président Lagos et vous, Madame Bachelet, dont le monde et notamment l'Europe, considèrent l'action pour la protection sociale, l'éducation, la santé, avec intérêt, espoir et confiance.

Nous avons créé le Foro par amitié profonde et amour d'une Amérique Latine, dont les plus lucides présentent le rôle majeur, qui sera inévitablement le sien, dans les décennies à venir.

Notre objectif est d'abord de tisser un réseau de relations personnelles, d'échanges d'idées, de complicité amicale entre les responsables politiques, économiques et universitaires, avec le souci d'une meilleure connaissance mutuelle et d'une capacité de mobilisation réactive, en cas de nécessité.

Il est aussi d'utiliser l'expérience et la réflexion d'Hommes politiques qui ont assumé les plus hautes fonctions, quelque fois dans la tourmente, et ont aujourd'hui la pensée et la parole totalement libres.

L'Europe, en s'élargissant, peut être tentée de s'occuper prioritairement de ses problèmes internes de fonctionnement, de cohésion, d'intégration politique, alors que l'Amérique Latine cherche à répondre à la pression des peuples qui réclament vigoureusement leur part de progrès, dans une période d'enrichissement global et, hélas, d'inégalité croissante.

Le thème de la cohésion sociale est, dans cette conjoncture, primordial. Il sera l'objet principal des deux prochains sommets institutionnels en 2007 à Santiago et en 2008 à Lima. Nous cherchons pour notre part, à faire émerger des propositions concrètes, réalisables, qui vous seront transmises, Madame la Présidente, au terme de notre Foro et seront le fruit des débats à Biarritz, à Sao Paulo, Guatemala city et Santiago.

Je veux souligner, dans cet esprit, l'importance particulière des politiques d'immigration de plus en plus restrictives et ciblées. L'élargissement des protections sociales et l'effort d'intégration des étrangers, en règle dans leur pays d'accueil, s'accompagnent bien souvent, d'une façon paradoxale, de pratiques parallèles d'exclusion, dont l'observation doit être précise et rigoureuse pour être efficacement combattues. A ce propos, permettez-moi au nom du groupe de Biarritz de dire à nos Amis mexicains et latino-américain, combien nous condamnons la construction d'un mur entre le Mexique et les Etats-Unis. Les murs n'ont jamais protégé les peuples contre quoique ce soit.

Le sentiment identitaire et les cultures minoritaires sont également au cœur des grands équilibres sociaux, même s'ils contrarient les systèmes politiques centralisés.

J'ajoute que la légitimité du suffrage universel, bien que fondée sur des mécanismes transparents et reconnus, ne coïncide pas toujours avec la légitimité sociale. Les modèles traditionnels de la gouvernance démocratique sont, dès lors, naturellement mis en cause.

La responsabilité sociale des entreprises connaît ici, au Chili, une expérimentation, une conceptualisation digne d'intérêt, d'analyse, elle peut constituer un élément de réponse.

Par ailleurs, la recherche de démarches participatives, au niveau institutionnel est complexe, décevante. Mais il est certain que le rôle des territoires et des agglomérations, des villes capitales ou des villes-régions, comme dit Lucho Garzon, le Maire de Bogota, sera essentielle pour découvrir les moyens supplémentaires de l'investissement productif et social et d'une association des citoyens aux décisions qui commandent leur vie quotidienne.

Je veux, pour conclure, rendre hommage à tous ceux qui nous accompagnent ou nous ont rejoint dans notre initiative d'ouverture :

- la Corporacion Escenarios et le Président Samper, qui définissent dans leur remarquable rapport des pistes d'action réalistes et opportunes.
- La Corporacion Andina de Fomento et son Président Enrique Garcia, la Communauté Autonome d'Euskadi et son Lehendakari Ibarretxe, qui sont des partenaires fidèles,
- Le Gouvernement chilien, le Comité de pilotage pluraliste, sous la houlette avisée de Juan Carvajal, la Fundacion Democracia y Justicia du Président Alwyn et la Fundacion « Responsabilité sociale des entreprises » du Président Irarrazaval, qui sont les co-organisateur du Foro.

Merci, enfin, Monsieur le Vice-Président de la Bolivie de votre présence, ce matin, et notre reconnaissance respectueuse à vous Madame la Présidente de la République du Chili qui avez accepté d'ouvrir officiellement cette manifestation. Je sais votre engagement sincère pour le développement des relations entre la France et le Chili, entre l'Amérique Latine et l'Europe.

Bonne Rencontre à tous.

---